

—Je voudrais pouvoir le croire, dit Léna en faisant un pas en arrière pour laisser le passage libre.

Mais la mère Gay, dont le regard avait étincelé de convoitise à la vue de la pièce d'or, n'était pas disposée à lâcher sitôt sa proie.

—Et vous, mon gentilhomme, dit-elle en se précipitant vers le second cavalier, n'avez-vous donc rien à demander à notre jolie Léna ?

—Rien répliqua sèchement d'Availles. Ce qu'elle pourrait me dire, il y a longtemps que je le sais aussi bien qu'elle. Mais je ne prétends pas me soustraire au tribut que vous comptiez lever sur ma curiosité.... Prenez, ajouta-t-il en lui jetant un écu, et laissez-nous passer.

Puis, fixant sur Léna un regard profond et perçant, il ajouta avec une pitié un peu dédaigneuse :

—Vous méritiez un autre sort, ma pauvre fille. En tous cas, croyez-moi, ne restez pas si tard sur les routes à attendre les voyageurs. Vous en pourriez rencontrer de moins discrets et de moins scrupuleux.

Et, tandis que la jeune femme baissait les yeux, confuse et humiliée il donna de l'éperon à son cheval et s'enfouga avec son compagnon dans l'intérieur du bois.

—Et bien ! ma petite Léna dit la mère Gay d'un air de triomphe en reprenant avec la jeune femme le chemin du camp, ai-je eu raison de vous emmener, et n'y a-t-il pas plaisir à causer avec de galants gentilshommes qui ont des yeux pour voir que vous êtes jolie et une langue pour vous le dire !... Il ne faut pas faire attention aux paroles de ce vilain ladre qui m'a si malhonnêtement jeté un écu. Il est laid comme un hibou, et c'est le dépit qui l'a fait parler, parce qu'il a vu que vous ne regardiez que son camarade.... Mais donnez-moi votre louis, mon enfant. A la ville la plus proche je vous achèterai un beau collier de corail, et pour ne pas éveiller les soupçons de Pharold, je dirai que c'est un cadeau que je veux vous faire.

—Pourvu qu'il ne soit pas revenu en notre absence, dit Léna en frissonnant.

—Il n'y a pas de danger. Hâtons-nous cependant, car il ne tardera pas.

Et sur ces paroles les deux bohémienues reprirent en courant le chemin des tentes.

Quelques minutes après, la mère Gay était accroupie à son poste, en face de la marmite, et Léna avait repris sa place à l'entrée de sa tente, heureuse de n'avoir pas été prévenue par le retour de Pharold, mais au fond triste et mécontente d'avoir cédé aux sollicitations de la mégère.

II

A peine Léna eut-elle reparu que Guillaume, qui attendait son retour, se glissa près d'elle.

La vue du jeune homme, en lui rappelant une autre de ses fautes, redoubla son humeur contre elle-même, et elle se détourna pour rentrer dans sa tente. Mais il lui saisit la main et l'arrêta.

Peut-être allait-elle encore céder lorsque, dans le taillis, un bruit de branches froissées et brisées se fit entendre et jeta de nouveau l'alerte au milieu des bohémiens.

Un instant après un homme, sortant du bois, paraissait sur sa lisière.

—C'est Pharold ! s'écria la mère Gay dont l'œil perçant avait été le premier à le reconnaître.

Aus-tôt tout les bohémiens se levèrent et allèrent à la rencontre de leur chef. C'était un homme de quarante-cinq à cinquante ans, de taille moyenne, mais souple et nerveux, et, malgré l'âge, conservant presque inaltérés tous les attributs de la jeunesse et toute la vigueur de l'âge mûr.

Pas un cheveu blanc ne marbrait la longue chevelure d'un noir d'ébène qui retombait flottante sur ses épaules après avoir encadré le pur ovale de son visage ; ses dents, d'une blancheur et d'une beauté admirables, n'eussent pas déparé la bouche d'une femme ; à peine quelques rides légères traversaient-elles son front ou altéraient-elles la pureté de son teint pâle et nuancé de tons jaunâtres tirant sur le vert, comme celui de tous les bohémiens.

Ce n'était qu'à son air grave et sérieux et à sa physionomie sévère et mélancolique qu'on pouvait deviner son âge et voir qu'en lui l'âme, sinon le corps, avait gardé l'empreinte des misères et des soucis de la vie.

Sans être d'une pureté parfaite, ses traits étaient bien dessinés, et ses yeux noirs et expressifs, son front haut et large dénotaient une intelligence qu'il est rare de rencontrer chez les hommes de sa race. Elle frappait d'autant plus qu'elle contrastait avec la simplicité de son costume, composé d'un pantalon de toile, d'une large souquenille brune usée, mais d'une propreté scrupuleuse, et d'un vieux chapeau de paille à larges bords.

En l'apercevant, Guillaume s'était furtivement glissé du côté du foyer, et perdu dans le groupe que les bohémiens avaient formé en se levant. Le premier mouvement de Léna elle-même avait été de se réfugier dans sa tente. Mais elle se ravisa soudain, marcha hardiment à la rencontre de Pharold, et, prévenant tout le monde, d'un mouvement gracieux et tendre, elle lui tendit le front.

Le bohémien y déposa un baiser, après avoir fixé sur le visage de la jeune femme un regard profond et interrogateur qui lui fit baisser les yeux ; puis, s'avancant vers ses compagnons :

—A-t-il passé quelqu'un en mon absence, Brun ? demanda-t-il avec une certaine vivacité à un homme d'une quarantaine d'années, celui-là même qui avait été reconnaître les deux cavaliers qui venaient de traverser la lande.

—Deux cavaliers seulement, répondit cette homme : deux gentilshommes qui n'ont pas même eut l'air d'apercevoir le camp.

—Les avez-vous examinés d'assez près pour les reconnaître, s'il en était besoin ?

—Non. J'ai craint, en m'aventurant trop, d'attirer leur attention.

Pharold eut un geste de désappointement et de curiosité.

—Je les ai vus, moi ! cria la mère Gay qui n'avait pas quitté sa place.

—Vous êtes allée, malgré ma défense, leur demander l'aumône ? dit Pharold en lui lançant un regard sévère et mécontent.

—Il fallait bien avoir un prétexte pour s'approcher d'eux et les regarder en face, répliqua effrontément la mégère.

—De sorte que vous les avez vus d'assez près pour les reconnaître ? demanda Pharold d'un ton plus doux.